vinetur

Les exportations de vin de l’UE vers les pays tiers ont rapporté 6,8 % de moins en un an

Les volumes ont reculé de 3,3 %, à 27,5 millions d’hectolitres, avec une baisse des recettes pour les vins en bouteille et effervescents

lundi 16 novembre 2026



Les exportations européennes de vin vers les marchés situés hors de l’Union européenne ont rapporté moins d’argent, alors que le recul des volumes vendus a été plus limité, selon les chiffres présentés lors d’une réunion de Copa-Cogeca consacrée

au vin, le 13 novembre à Bruxelles. Ces données soulignent la baisse des recettes du secteur au cours de l'année écoulée.

De septembre 2025 à août 2026, les exportations de vin de l'UE vers les pays tiers ont atteint 15,4 milliards d'euros, soit 6,8 % de moins que sur les 12 mois précédents, tandis que les volumes exportés ont diminué de 3,3 %, à 27,5 millions d'hectolitres. Ces chiffres excluent les échanges entre États membres de l'UE et portent sur la valeur, le volume et la valeur moyenne des exportations de vin.

L'écart plus important entre la baisse des recettes à l'export et celle des volumes physiques laisse penser que le secteur a gagné moins par unité vendue. D'après les totaux publiés, la valeur moyenne des exportations s'est établie à environ 5,60 € par litre, ce qui implique un recul d'environ 3,62 % par rapport à la période précédente. Cette moyenne ne prouve pas à elle seule une baisse directe des prix sur l'ensemble du marché, car elle tient aussi compte de l'évolution de la composition des produits, des emballages et des marchés de destination.

Ces données ont été examinées alors que les producteurs européens de vin subissent des pressions à la fois sur l'offre et sur la demande. Copa-Cogeca et Legacoop Agroalimentare ont indiqué que les perspectives pour les vendanges 2026 laissent présager une nouvelle année difficile : des phénomènes météorologiques extrêmes ont touché les vignobles de plusieurs pays et la consommation de vin continue de s'affaiblir sur de nombreux marchés traditionnels.

Le ralentissement des exportations a été particulièrement marqué vers certaines des principales destinations de l'UE. Sur les 12 mois à fin août 2026, les ventes vers les États-Unis ont diminué de 15,3 % en valeur. Les exportations ont également baissé vers le Canada, de 11 %, la Suisse, de 9,2 %, et le Royaume-Uni, de 3,9 %. Deux marchés ont évolué en sens inverse : les exportations vers la Russie ont progressé de 17,5 % et les expéditions vers Hong Kong de 10,9 %.

Par type de conditionnement, seuls les vins en vrac et les vins en bag-in-box ont enregistré une croissance. Les exportations de vin en vrac ont augmenté de 5 %, tandis que celles en bag-in-box ont progressé de 3,4 %. Les exportations de vin en bouteille ont reculé de 7,5 % et celles de vins effervescents de 6,2 %, signe de la faiblesse des

segments à plus forte valeur ajoutée, qui contribuent généralement aux recettes à l’export.

Les chiffres des exportations ont été présentés en parallèle des premières estimations pour la campagne vitivinicole 2026/27 de l’UE. La production dans l’Union européenne devrait baisser de 4 % par rapport à la récolte précédente et se situer environ 8 % en dessous de la moyenne quinquennale. L’Italie, l’Espagne et la France restent les principaux pays producteurs du bloc et représentent ensemble environ 82 % de la production totale de l’UE, mais tous trois continuent de faire face à des perturbations liées aux conditions météorologiques et à une demande moins soutenue.

La sécheresse, les vagues de chaleur, les gelées printanières et la grêle ont réduit les rendements dans de nombreuses régions viticoles, selon les organisations. Cette pression sur la production s’est exercée parallèlement à une baisse de la consommation, à un recul des prix et au maintien de stocks élevés, ce qui complique la reconstitution des marges des producteurs grâce aux échanges commerciaux.

Selon les chiffres cités lors de la réunion, la consommation mondiale de vin est estimée à 221 millions d’hectolitres, son niveau le plus bas depuis plus de 30 ans. La part de l’UE dans la consommation mondiale de vin a également diminué, passant de près de 60 % en 2000 à 48 % aujourd’hui. Les vins rouges et rosés, ainsi que les vins de table d’entrée de gamme, ont été présentés comme les catégories les plus durement touchées.

L’Italie devrait rester le premier producteur mondial, avec une production estimée à 41,1 millions d’hectolitres en 2026. Ce chiffre représenterait toutefois une baisse de 7,6 % par rapport à 2025 et serait inférieur d’environ 10 % à la moyenne quinquennale. Les régions du sud ont été les plus durement touchées par la sécheresse et la chaleur, la Sicile et les Abruzzes figurant parmi celles qui font état des baisses les plus marquées.

La production de l’Espagne devrait atteindre 34,5 millions d’hectolitres, en hausse de 3 %, même si la rentabilité des vignobles reste pénalisée par les prix bas. La France devrait produire 33,8 millions d’hectolitres, soit une baisse de 2 % et un niveau inférieur d’environ 15 % à sa moyenne quinquennale. Elle poursuit également un vaste programme d’arrachage de vignes, alors que les producteurs s’adaptent à l’évolution

des conditions du marché.

Legacoop Agroalimentare a indiqué que ses représentants, dont son président Cristian Maretti et la responsable du secteur vitivinicole Valentina Sourin, avaient participé à la réunion de Bruxelles. Les discussions avec les institutions européennes ont également porté sur l'avenir de la politique agricole commune, les budgets du secteur, les règles de cofinancement, les bénéficiaires éligibles et le développement de vins naturellement peu alcoolisés.

Les organisations ont précisé que les estimations de production pourraient encore évoluer à mesure que les autorités statistiques nationales publieront leurs données officielles. Malgré cette réserve, la situation actuelle témoigne d'un secteur vitivinicole qui produit moins, fait face à des récoltes plus incertaines et tire moins de recettes de marchés clés à l'export. Les destinations traditionnelles s'affaiblissent, tandis que les gains sur de nouveaux débouchés ne compensent pas encore les pertes enregistrées ailleurs.

Lors de la réunion de Bruxelles, Luca Rigotti, président du groupe de travail Vin de Copa-Cogeca, a déclaré que le secteur devait investir davantage dans l'innovation, la durabilité et la qualité, élargir son offre, conquérir de nouveaux marchés à l'export et intensifier ses efforts pour renouer avec les jeunes consommateurs. Selon les organisations, le débat politique à Bruxelles portera notamment sur l'adéquation des outils de gestion des marchés et des aides dont disposent les producteurs pour s'adapter à l'évolution du climat et des conditions commerciales.